

Commande le sous-marin "OISE" à corriger, commande l'avis OISE

## Citation de l'avis OISE à l'ordre de l'armée

OISE  
Aviso



Photo : <http://www.navires-14-18.com>

### La citation à l'ordre de l'Armée

L'avis OISE, commandé par le Lieutenant de vaisseau Léon des ORMEAUX, appartenait à la Division des patrouilles de Bretagne.

### Texte de la citation à l'Ordre de l'Armée (Journal officiel du 27 août 1918)

« L'avis OISE : énergiquement commandé et habilement manœuvré par le Lieutenant de Vaisseau Léon des ORMEAUX, a recherché, rencontré, combattu et détruit un sous-marin ennemi ».

### Rapport du Lieutenant de Vaisseau Léon des ORMEAUX, commandant l'avis OISE

Lundi 5 août 1918, à 14h08, reçu ordre : Sous-marin à 13 h ; 10 milles sud 45 ouest de Saint-Mathieu. Quittez convoi dans le but de chasser. Mis à 16 nœuds, franchi le raz de Sein.

Ayant reçu avis que le sous-marin est un mouilleur de mines, je pense qu'il va essayer de mouiller des mines entre la Marquette et le Petit-Leach dans le nord et Tevenec dans le sud. Je cherche dans cette direction en procédant par bonds et périodes d'écoute. Mer agitée, roulis.

Rien entendu.

18h30 – Arrivé au nord du parcours, mon idée est la suivante : si le sous-marin ne s'est pas échappé immédiatement dans l'ouest, ou bien il est resté stoppé sur place,

### La Marine Française en 1914 - 1918 – Citations à l'Ordre de l'Armée

ou bien il a mouillé ses mines et il est en train de retourner, ou bien il est allé se mettre à l'abri de la mer en baie de Douarnenez.

Je décide de recouper sa route de retour, puis de patrouiller sur place jusqu'à 22 heures, enfin d'aller chercher à la nuit en baie de Douarnenez.

Je fais route au sud 70 ouest, puis sud 80 ouest en continuant l'écoute.

19h10 – Après une station d'écoute normale, étant resté stoppé pendant dix minutes pour réfléchir à ce que je dois faire, je mets en marche à 7 nœuds seulement.

Quelques secondes après, aperçu un périscope à 80 mètres environ 45° tribord. Ce périscope a émergé d'environ quatre mètres et on voyait distinctement une embase tronconique avec une arête sur l'avant. Le sillage était à peine perceptible. Le sous-marin faisait route sur nous à une vitesse très faible (1 à 2 nœuds au maximum). J'ai l'impression que ce sous-marin avait écouté, et n'ayant rien entendu pendant que j'étais stoppé, a essayé de remonter, qu'il était trop léger et, ayant peu de vitesse, n'a pu réussir en me voyant, à replonger immédiatement (ses barres de plongée étant presque sans action) et qu'il a dû être obligé de rajouter de l'eau dans ses ballasts.

Toujours est-il qu'il fut un temps très appréciable avant de disparaître relativement lentement. Pendant ce temps, mis les machines en avant à toute vitesse. Quand mon arrière est par le travers de l'endroit où le périscope vient de disparaître quelques seconds à peine auparavant, je donne un coup de sifflet. Instantanément, malgré la surprise de l'attaque, les deux Depth-charges du canon Y partent, suivis aussitôt d'une grenade C.M. de 76 kilos. Je siffle d'arrêter le lancement. L'OISE ayant peu d'erre (10 nœuds environ), nous sommes très secoués, mais sans avarie en dehors de quelques petits objets brisés.

Par contre, nous avons tous l'impression que le Depth-charge tribord est tombé exactement à l'endroit où le sous-marin a disparu. L'immersion était réglée à 35 mètres, le sous-marin devait être rendu à 20 ou 25 mètres.

Je mets tribord en arrière et je reviens sur le lieu de l'explosion encore visible, marqué par les poissons. Je lance 3 grenades C.M. dans le sens où marchait le sous-marin.

Stoppé pour écouter. Le sous-marin ne peut pas être à plus de 300 mètres au grand maximum. Je n'entends rien. Il me paraît d'ailleurs impossible qu'il n'ait pas été avarié et envoyé par le fond tout au moins momentanément (fonds de 65 mètres).

Télégraphié : Allo 8 milles Nord Sein (la position rectifiée par relevements est 7 milles Nord phare de Sein).

La SAÏNTE JEANNE, deux chasseurs et deux destroyers américains me rallient. Je les entends très bien à plus de 1000 mètres. Je suis donc certain que mon Walsen continue à bien fonctionner et, en conséquence, que le sous-marin est au fond. Ayant une position exacte, je repasse dessus à trois reprises, route au nord 80 est, au sud 45 ouest, puis au nord en laissant tomber 7 grenades sur ce point.

### La Marine Française en 1914 - 1918 – Citations à l'Ordre de l'Armée

Je stoppe pour écoute et observation.

A 21h30, en me remontant dans le vent, aperçu une tache d'huile. Venu dessus et lancé une grenade. Fait un tour au vent et au courant, rien vu. Revenu sur la tache et lancé une grenade.

Suivi la tache dans le sens du vent et du courant. Cherché sous le vent, puis remonté la tache qui s'étend sur une longueur d'environ deux milles (10 minutes à 12 nœuds). Odeur de pétrole très prononcée.

Lancé trois grenades sur l'origine.

Revenu dessus et lancé encore une grenade. La nuit étant venue, cessé de lancer.

L'origine de la tache, qui ne dérivait pas, était exactement à la position de la première attaque. Resté sur les lieux en gagnant un demi mille au vent et en me laissant dériver pour écouter. Je répète cette manœuvre toute la nuit. Rien entendu.

Mardi 6 août 1918 – Mer très houleuse et agitée, bon frais de W.N.W.

6H40 – Cessé l'écoute en raison de la mer. On observe encore quelques traces de pétrole, mais la mer déferle trop pour qu'on puisse situer la tache.

Suivant les ordres reçus, patrouillé à l'entrée de l'Iroise jusqu'à l'arrivée d'un convoi américain.

15h50 – Fais route pour Brest par le petit Leach.

Signé : Léon des ORMEAUX

Nota : Des dragages de fond, la coloration rouge brun persistante de la mer, ont permis d'acquiescer la certitude à peu près complète de la destruction du sous-marin.